

plus tard que chez les hommes. On constate que depuis 0—4 ans ont eu leur ouïe affaiblie 5 centenaires dans les villes et 22 dans les villages, depuis 5—9 ans — 3 dans les villes et 15 dans les villages, depuis 10—14 ans — 6 dans les villages, depuis 15—9 ans — 2 dans les villages et depuis 20—24 ans — 1 dans les villages, ce qui montre que l'affaiblissement de l'ouïe arrive dans les villages plus tôt que dans les villes.

Les données relatives à l'affaiblissement de la mémoire, qui ne se rapportent qu'à 24 hommes et 11 femmes, sont non moins significatives. On compte 10 hommes et 5 femmes qui ont eu la mémoire diminuée depuis 0—4 ans, 5 hommes et 4 femmes — depuis 5—9 ans, 7 hommes et 2 femmes — depuis 10—14 ans et 2 hommes — depuis 15—19 ans. Il en résulte que le nombre des centenaires dont la mémoire s'est affaiblie depuis peu de temps est supérieur au nombre de ceux qui ont eu la mémoire diminuée depuis plus longtemps. Dans tous les groupes, les hommes sont plus nombreux que les femmes.

Les données relatives à la perte de la capacité de travail offrent un grand intérêt, vu qu'elles concernent un nombre de cas plus élevé — 51 hommes et 40 femmes. On trouve 15 hommes et 16 femmes qui ont perdu leur capacité de travail avant 0—4 ans, 15 hommes et 10 femmes — avant 5—9 ans, 17 hommes et 9 femmes — avant 10—14 ans, 3 hommes et 4 femmes — avant 15—19 ans et 1 homme et 1 femme — avant 20—24 ans. Il est évident par ces chiffres que les femmes centenaires ont perdu plus antérieurement aux hommes leur capacité de travail. En outre, ont perdu leur capacité de travail avant 0—4 ans 8 centenaires dans les villes et 23 centenaires dans les villages; avant 5—9 ans — 4 dans les villes et 21 dans les villages; avant 10—14 ans — 4 dans les villes et 22 dans les villages; avant 15—19 ans — 2 dans les villes et 5 dans les villages; avant 20—24 ans — 1 dans les villes et 1 dans les villages. Ces chiffres montrent que la capacité de travail disparaît dans les villages plus tôt que dans les villes.

13. *Alimentation et boissons.* Sur 158 centenaires, 93 ont bu de préférence, pendant leur vie, de l'eau de fontaine, 64 — de l'eau de puits; 77 ont mangé, de préférence, du pain de froment, 12—du pain de maïs, 2 — du pain de seigle et 67 se sont nourris de pain de méteil (cependant, dans le passé, seulement 26 centenaires ont mangé du pain de froment, 30 — du pain de maïs et 101 — du pain de méteil). 118 centenaires se sont nourris de végétaux, 5 ont employé de la viande et 35 — des aliments végétaux et de viande; 33 centenaires n'ont pas bu de spiritueux, 125 ont aimé à en boire (sans être alcooliques). N'ont pas fumé de tabac 110 et ont aimé à fumer 48 centenaires.

Il est évident par ses chiffres que la plupart des centenaires ont bu de l'eau de fontaine, mangé du pain de froment et de méteil et des aliments végétaux, ont aimé à boire des spiritueux et n'ont pas fumé de tabac.

V. Les facteurs de longévité.

Le problème de la vieillesse et de la longévité occupe depuis longtemps les savants, mais c'est à peine si l'on peut prétendre que les conditions et les facteurs qui déterminent le vieillissement et sa conséquence — la mort naturelle, ont pu être établis avec une certitude suffisante par la science. Autrefois on croyait que la vieillesse de l'organisme humain consiste dans l'usure et la détérioration de ses organes, sans tenir compte de la circonstance que les organismes sont composés de cellules qui se multiplient constamment et peuvent rétablir les parties usées et détériorées de l'organisme.¹⁾ *M'nà* et ses disciples avaient essayé d'expliquer la vieillesse et la mort par la circonstance que les cellules vivantes ne peuvent se diviser à l'infini, mais sur cette question aussi les opinions sont très contradictoires, étant donné qu'il est prouvé que certains animalcules ont la faculté de se multiplier à l'infini. *Hertwig* et *Maynot* cherchent la cause du vieillissement et de la mort naturelle dans la diminution d'intensité de la division des cellules. Et cette diminution, d'après *Maynot*, se trouve en dépendance de la différenciation des cellules. On fait des objections bien fondées à cette manière de voir, comme par exemple l'objection que si les conceptions des deux savants susmentionnés étaient justes, la vieillesse devrait commencer immédiatement après la fin de la différenciation des cellules, c.-à.-d. après la fin de la période embryonnaire. Mais il est prouvé que la vieillesse commence beaucoup plus tard. D'autres savants (*Allen*, *Koltzoff*) tentent d'expliquer la vieillesse et la mort non pas par l'usure mécanique des cellules organiques, mais par quelque réaction physique des divers sucres sécrétés par les glandes. Mais cette réaction aussi n'est encore ni bien étudiée, ni complètement éclaircie. Le fameux savant russe *Metchnikoff* trouve la cause de la vieillesse dans la suppression de l'harmonie entre les diverses parties et tissus de l'organisme, notamment dans l'épuisement continu des cellules nerveuses et glanduleuses, lorsque les conjonctifs et les phagocytes conservent leur force. Cela est dû, d'après *Metchnikoff*, à la sensibilité inégale des diverses cellules envers les différentes conditions nuisibles. Par exemple il est prouvé que les cellules ovariennes et cérébrales sont beaucoup plus sensibles aux poi-

¹⁾ S. Métchnikoff — Le problème de l'immortalité et du rajeunissement dans la biologie contemporaine, Berlin, 1924, page 117 et les suivantes.